

ABÉCÉDAIRE

PROTECTION DE L'ENFANCE

MARS 2024



MOTS
DE Jeunes
PROTÉGÉ.E.S

VERBATIMS D'ENTRETIENS DE RECHERCHE AVEC DES JEUNES CONCERNÉ.E.S PAR LA PROTECTION DE L'ENFANCE
EMMANUELLE TOUSSAINT ET SÉVERINE EUILLET

SOMMAIRE

EDITO	3
ABANDON	4
AVENIR	4
BEAUCOUP	5
BONJOUR	5
CONFIANCE	6
(SE) CONFIER	6
DOSSIER	7
DEVOIRS	7
ECOLE	7
ECOUTE	7
FIERTÉ	8
FRATRIE	8
GALÉRER	8
GOUFFRE	8
HISTOIRE	9
JUGEMENT	9
INSOMNIES	9
OK/ PAS OK	10
(ÊTRE) LÀ / LOIN	10
(ÊTRE) MAL - (SE FAIRE DU) MAL	10
(SE) METTRE À LA PLACE DE	10
NOUVEAU RÉFÉRENT	11
(S') OUVRIR	11
PEUR	12
PROBLÈMES	12
QUESTION	13
ROBOT	13
SEULE	13
SOUHAIT	13
TRAVAIL DES PROFESSIONNELS	13
VÉCU	14
VIOLENT / VIOLENCE	14
WECH	14
SIX MOIS	14
Y ARRIVER	14
CONCLUSION	15



EDITO

POURQUOI UN ABÉCÉDAIRE QUI DONNE À ENTENDRE LA PAROLE DES ENFANTS PROTÉGÉS ?

Bien que l'enfant soit au cœur du dispositif de protection de l'enfance, force est de constater que tant dans les écrits des professionnel.les que dans les productions des chercheur.es, **la part laissée à la voix authentique des enfants est minime**. Souvent, leurs propos visent à illustrer-étayer les analyses réalisées.

Pour autant, lorsque les enfants protégés trouvent une oreille attentive auprès d'un adulte, celui-ci se trouve dépositaire de **récits et témoignages forts dans lesquels chaque enfant livre son vécu, rend compte de sa propre réalité**, éclairant ainsi des horizons que la vision des adultes tient habituellement hors de portée.

Parce que ce sont elles et eux les expert.es de leur vécu, les mots des jeunes sont destinés à être entendus/lus, transmis, accueillis.

C'est la raison même de cet abécédaire, faire vivre ces mots, mais surtout rendre visibles les vécus de ces jeunes qui ont pris de leur temps, de leurs émotions pour transmettre ce qu'ils et elles ressentent et pensent.

Autant de bribes au fort pouvoir symbolique et sur lesquelles en tant qu'adultes amené.es à croiser leurs chemins nous pouvons nous appuyer pour penser notre propre posture, notre propre relation à ces jeunes dont la route a pu être sinueuse. Autant d'enseignements, pour essayer autant que faire se peut de reconnaître la valeur de leur parole pour ce qu'elle est, leur permettre d'être et de devenir.

Les mots qui suivent ont été prononcés à destination d'une chercheuse, considérée comme un intermédiaire, une possibilité de les transmettre à d'autres, qui que ce soit, susceptibles de les écouter, les entendre et s'en saisir.

Une démarche engagée sous-tendue par un cadre scientifique dans lequel ces propos ont été formulés et recueillis. Plus précisément, ces verbatims ont été sélectionnés au regard de leur récurrence et du fort pouvoir évocateur dans la vie des jeunes.

Ils sont issus de 29 entretiens avec des jeunes âgé.es de plus de 8 ans et concerné.es par la protection de l'enfance. Ces jeunes ont accepté de participer à l'une de ces deux recherches :

- « *Rupture et Placement : les mots pour le dire... paroles d'enfants* »,
- « *Les besoins des adolescents placés hors de leur famille : points de vue d'adolescents* ».

Emmanuelle TOUSSAINT

Chercheuse en psychologie,
CREN, Nantes Université et Psychologue PhD,
EPSM Georges Mazurelle

Séverine EUILLET

Chercheuse en sciences de l'éducation,
EFIS CREE, Université Paris Nanterre

A

ABANDON

« **C'est la peur de se faire jeter, toujours. Oui, la peur de d'être abandonnée. Par le foyer. »**

« **Un enfant il a besoin de se sentir soutenu hein sinon il va se sentir abandonné. »**

« **Moi j'ai besoin de me rassurer qu'on va pas me lâcher maintenant »**



AVENIR

« Les éducateurs ils savent qu'au foyer on joue un peu notre avenir. Mais je sais qu'il y a des éducateurs ils disent à des jeunes « jamais tu vas t'en sortir ! ». Ils l'ont dit ils étaient énervés, mais en tout cas ils l'ont dit, et c'est des mots qui restent en fait. [...] Parfois quand ils disent des mots, eux ils ne se rendent pas compte de la répercussion que ça peut avoir. »

« Quand on est placé en foyer, quand on a de la famille ou qu'on sait qu'après notre majorité on a quelque part où aller, on n'a pas de craintes. Mais je trouve que pour des personnes qui n'ont pas de famille en France, ou pas de famille,... ils sont vraiment seuls... pour eux, je me dis « Qu'est-ce qui va se passer ? »

BEAUCOUP

« Faut vivre avec plein de gens qu'on ne connaît pas. On fait la différence entre famille d'accueil et foyer. Famille d'accueil c'est toujours les mêmes enfants, si y'a des enfants ce sont leurs enfants ou ça peut être d'autres jeunes placés. Enfin, c'est pas beaucoup... Alors qu'ici, on est beaucoup, et ça change souvent, c'est énervant. »

« Au bout de dix personnes c'est beaucoup trop ! Forcément il y a des clans qui se créent. Et même les éducateurs ils pourraient plus faire attention aux jeunes, pour pas qu'il y ait l'influence des autres filles qui impacte sur les jeunes. »

« Parce qu'on est un plus petit nombre. On n'est pas forcément obligé de faire les choses ensemble, de manger ensemble, donc forcément, on s'entend mieux quoi. »

BONJOUR

« Comment se comporter en société tout ça moi je l'ai appris en foyer. Avant il y avait plein de trucs que je ne savais pas. Des trucs simples, par exemple dire bonjour à un conducteur de bus, jamais ça m'était venu à l'idée de le faire. »

« Je sais pas si les autres sont comme ça, enfin sont comme moi, mais moi si je vois un adulte et que je lui dis « bonjour », même déjà un bonjour, moi j'ai du mal à lui dire parce que j'ai peur des adultes... Il me dit « Ça va Clara ? » heu non, non moi j'lui répondrais rien, juste ça me perturberait... »



Je sais pas si les autres sont comme ça, enfin sont comme moi, mais moi si je vois un adulte et que je lui dis bonjour, même déjà un bonjour, moi j'ai du mal à lui dire parce que j'ai peur des adultes...

B





CONFIANCE

« Chaque jeune est important. Qu'ils nous connaissent mieux. Si les éducateurs essayaient plus, juste avoir un lien de confiance, venir parler, demander comment ça va, dire : « tiens, j'aime bien ton nouveau pantalon », avoir des conversations, partager. Un lien de confiance, à partir de quoi ensuite on écoute les conseils, les sanctions, pourquoi on doit aller en cours, on comprend. »

« Moi Y (Assistante Familiale) je lui dis tout parce que je suis là depuis plus de six mois. Elle sait tout de mes problèmes parce qu'elle a instauré une histoire de confiance entre elle et moi et qui me permet de m'ouvrir à elle. »

« (Mon éducatrice) n'a jamais instauré une confiance entre elle et moi et du coup quand j'ai eu des gros problèmes, j'ai jamais pu me confier à elle »

(SE) CONFIER

« Moi je ne me confierais pas [aux éducateurs de suivi du placement], parce que c'est pas avec eux qu'on vit. Ils savent qui on est mais c'est pas la même chose. On va plus se confier à quelqu'un avec qui on est tout le temps ensemble, quand en plus y'a la complicité, tout ça... »

« Mme X, c'est mon éducatrice (de suivi). Ça fait cinq ans que je l'ai, elle m'a beaucoup baratiné dès le début et c'est pour ça qu'à l'heure d'aujourd'hui je vais pas me confier à elle. Je peux pas lui dire les choses telles qu'elles sont. Vaguement : « il y a eu des problèmes, il y a eu ça ce week-end ». Elle n'a jamais instauré une confiance entre elle et moi et du coup quand j'ai eu des gros problèmes, j'ai jamais pu me confier à elle. »

D

DOSSIER

« Mes parents ils m'ont tapé. Si les éducateurs n'avaient pas lu que mes parents m'avaient tapé, ils n'auraient pas compris que j'ai peur de parler, que je suis timide. Il y a plein de choses qu'ils n'auraient pas compris. Donc pour moi, lire le dossier c'est très important. »

« Ce n'est pas super de devoir toujours raconter ce qu'on a vécu, même avec quelqu'un qu'on connaît bien d'ailleurs. **Et si la personne n'a pas compris quelque chose dans le dossier, et qu'elle demande un détail précis, je pense que c'est moins dur de raconter une seule chose plutôt que de tout raconter.** »

« Si c'est mon éducatrice c'est qu'elle a lu mon dossier, qu'elle sait pourquoi je suis placée, elle sait tout. Et donc si elle sait que je suis pas bien elle doit... Je sais pas, je viens d'être placée, parce que je viens d'arriver et j'ai besoin d'aide, j'ai besoin qu'on me soutienne. »

DEVOIRS

« J'ai besoin d'aide, d'aide sur mes devoirs, tout ça. J'ai beau être en classe terminale, j'ai encore besoin d'aide moi ! »

« Alors moi je sais que si je suis toute seule, si je fais une erreur, je sais que je vais continuer à la faire, parce qu'il y a une personne qui va m'aider. Donc je révise en groupe. »



ECOLE

« J'aimerais bien faire une licence, l'année prochaine. Mais après c'est vrai que quand on est au foyer, ce n'est pas ce qui est privilégié. Ils préfèrent qu'on fasse des apprentissages »

« Je vais à l'école. J'essaie de ne pas avoir d'ennuis. Déjà c'est beaucoup. »

« Je sais que si je lâche l'école, je gâche ma vie, si là je me mets à faire n'importe quoi. Et je finirai... »

ECOUTE

« Oui il y a vraiment une confiance l'un envers l'autre... Franchement il (le formateur) est vraiment très gentil, il me comprend assez rapidement. Et du coup je lui ai fait part de mes petits problèmes de foyers etc. Donc ça veut dire que quand j'ai dit quelque chose, il comprend directement ce que je veux dire. Je trouve qu'il est à l'écoute. »

E

F

FIERTÉ

« Le diplôme c'est juste pour se sentir valorisée, le travail ensuite c'est pour avoir de l'argent, mais le diplôme c'est plus pour se dire, voilà, j'ai été capable de faire, j'ai réussi, j'ai eu la confiance en moi, je pensais pas l'avoir et, regarde au final, je l'ai eu et... je suis contente, je suis fière de moi. »

FRATRIE

« Comme mes frères et moi on n'est pas tous ensemble aussi, c'est un peu compliqué, parce qu'on a grandi ensemble et puis là... on est tous dispatché un peu partout. »

G

GALÉRER

« Mais ceux qui ne vont pas école, il faut bien les occuper, on ne va pas rester ici, à galérer. Et du coup je leur ai dit aux éducateurs du foyer : « c'est pour ça qu'il y en a qui pètent les plombs, comme moi je pète les plombs ! ». Je me fais virer à chaque fois. Parce qu'il y a un moment donné il n'y a rien à faire, tu restes là avec les mêmes personnes, tout le temps, tout le temps, tout le temps et un moment donné... tu te sens enfermée. »

« Parce que quand je fais des défilés, je suis très fière de moi parce que dans ce milieu-là, les gens ils ne savent pas forcément que je suis en foyer... Ils ne connaissent pas forcément mon passé, ni ma situation... Je ne sais pas, je ressens de la fierté, je suis heureuse, je suis libre quoi, je me sens libre ! là-bas je me sens... différente. »

« Selon tout ce qui est prévu, on va tous aller chez notre mère. Et après on verra bien. Mais déjà rien que ça, ça va pas remplacer les années où on ne sera pas ensemble, mais bon. »

GOUFFRE

« Ils n'ont pas d'école, pas de diplôme, pas de buts dans la vie, pas d'avenir. Ils errent au foyer comme des fantômes, ou sont dans la rue, avec leurs amis, mais bon tout est relatif. Ça, j'en ai vu défiler depuis quatre ans et je souhaite plus que tout ne pas leur ressembler. **Ne pas avoir de but, tourner en rond, c'est terrible. Tu ne sais pas ce que tu fais aujourd'hui, ni où tu seras demain. Tu ne sais pas qui tu seras dans dix ans, au final, tu t'y perds et tu ne sais même plus qui tu es aujourd'hui.** De mon point de vue, ces jeunes, la plupart du temps, se raccrochent à du vent. Et à finir par se raccrocher à du vent, ils tombent bien souvent dans un gouffre où nul ne peut les aider. »

HISTOIRE

“

Ça m'arrive d'avoir des insomnies parfois. Et, je ne suis pas la seule à avoir ça. Toutes les personnes que j'ai rencontrées, qui ont été placées en foyer, ont eu les mêmes problèmes...



« En fait on change souvent d'éducateur, et ça c'est pénible parce qu'à chaque fois t'es obligé de réexpliquer ton histoire. Et ils savent pas où t'es rendu, et donc c'est casse pied parce que ça change tout le planning quand tu vas chez ton papa et tout et... C'est casse pied ! Parce qu'après t'as des rendez-vous avec elle pour se connaître, et après y a des rendez-vous avec le papa, avec le frère et tout et c'est casse pied à force. Surtout quand l'histoire est très longue à expliquer. »

INSOMNIES

« Ça m'arrive d'avoir des insomnies parfois. Et, je ne suis pas la seule à avoir ça. Après toutes les personnes que j'ai rencontrées, qui ont été placées en foyer, ont eu les mêmes problèmes, au bout d'un moment ce n'est pas que un seul cas quoi, par rapport à ça. C'est là, ça vient de la peur aussi. »

JUGEMENT

« Et moi quand je leur donne mon ressenti et bien les éducateurs, ils jugent mon ressenti ! Mais ils sont pas à ma place en fait. Et c'est ça le problème. On nous juge par rapport à ce qu'on dit. Ils vivent pas avec nous. Ils vivent pas la même chose que nous. Ils peuvent pas comprendre. C'est complètement différent.»

« J'ai eu l'impression d'être jugée de A à Z ».

OK/ PAS OK

« **Moi je sais ce qui est bon pour moi, et je sais ce qu'il me faut, et je ne suis pas d'accord avec leur technique de décourager les enfants.** »

« Je sais plus c'est quoi exactement, mais par exemple **moi je n'étais pas spécialement d'accord avec. Mais bon au final on ne dit plus rien**, ils écrivent et puis après, c'est réalisé, ce n'est pas réalisé, ce n'est pas grave. »

« Ce qui est bien, c'est qu'ils nous écoutent pour les demandes de ce qu'on a à faire. Ils préviennent le juge et tout. Ils nous respectent. Donc moi je trouve ça bien. Après des fois on peut ne pas être d'accord avec eux. Ils entendent ça mais ils peuvent pas faire autrement parce que c'est leur travail aussi... »

(ÊTRE) LÀ - (ÊTRE) LOIN

« Les éducateurs (de suivi), ils sont trop loin des enfants, et pas assez dans leur vie en leur demandant « : Est-ce que ça se passe bien ? Est-ce qu'il y a des problèmes ? ». **Ils sont trop dans le « t'as un problème, il y a la famille d'accueil, parle lui ».**

« Moi je pense maintenant, qu'ils manquent de dialogue, ils ne parlent pas. Pas assez de visite. **Ils sont trop à l'extérieur, ils ne veulent pas rentrer dans la vie de l'enfant, pas comprendre.** »

« Bon après **il y a les éducatrices avec qui je m'entends bien**, ça va, elles viennent vers moi : « alors ça va, qu'est-ce que tu as fait cette semaine ? tu vas bien ?... Ta copine, qu'est-ce que vous avez fait la dernière fois ? tu m'as dit que vous alliez faire ça... »

(ÊTRE) MAL - (SE FAIRE DU) MAL

« Je m'enferme sur moi, je fais des conneries au lycée. Parce que **j'suis mal en fait. J'ai besoin de le dire mais j'y arrive pas. Et du coup c'est en faisant ces petites bêtises qu'après ils voient que tu vas pas bien et après, j'arrive à parler... la chute des notes et tout... Jamais, je ne peux pas aller directement leur dire « oui j'suis mal ».** Je ne peux pas. Mais je le fais d'une manière différente... »

« Et parfois le fait qu'ils ne réagissent pas... Je sais que moi, **la dernière fois que j'ai raconté un truc comme ça et qu'ils n'ont pas réagi, j'ai commencé à me faire plein de films dans ma tête et du coup ça m'a amené à me faire du mal et à finir à l'hôpital.** »

(SE) METTRE À LA PLACE DE

« En fait, **pour pouvoir écouter un enfant, il faut se mettre à sa place, parce qu'on le comprend mieux.** [...] Oui, on ne peut pas comprendre quelqu'un si on ne se met pas à sa place c'est impossible ! Parce qu'on aura tendance à avoir un jugement personnel et pas un jugement qui correspond à la situation de la personne. »

« **Et comment eux ils nous le disent, comment nous on l'interprète c'est complètement différent.** Ils sont pas notre place, et c'est assez difficiles pour eux. »

N

“

C'est énervant d'avoir à chaque fois un nouvel éducateur, un nouveau, un nouveau, un nouveau..

NOUVEAU RÉFÉRENT

« Y'a Laetitia qui m'a suivi jusqu'à y'a deux ans, et après elle a dû partir, parce qu'elle avait fait ce qu'elle avait à faire pour moi. Et du coup c'est un autre référent qui a pris la suite...Qui est parti. Et là j'en ai un nouveau qui est arrivé... Après y'en a, ça s'est plus au moins bien passé et là j'ai eu... beaucoup moins de temps d'apprendre à les connaître... Après y'a des remplaçants... »

« Donc à la fin, je lui disais tout. Sauf qu'elle est partie à la retraite. Donc là, ils m'ont mis un nouvel éducateur, et ça ne se passe pas bien du tout, parce que c'est compliqué avec lui. »

(S') OUVRI

« Comme elle est déjà au courant de tout je pense que c'est plus facile à s'ouvrir parce qu'elle a déjà le dossier, tout ce qu'il y a marqué dessus, elle sait déjà tout à l'avance donc je pense que c'est plus facile de s'ouvrir à quelqu'un comme ça. »

« Ils doivent le savoir, ils ont passé des études pour savoir un minimum comment l'enfant réagit ! Quand l'enfant est placé, déjà le fait qu'il ait vécu des choses qu'il aurait pas dû vivre... donc elle va pas s'ouvrir facilement, dans un claquement de doigts, tu peux tout déballer d'un coup. Donc gratter un peu, essayer de savoir pourquoi. »

P
“

Parce que là on vit... dans la peur, dans la peur de se retrouver... sans personne... sans appuis... sans raisons aussi de vivre...

PEUR

« Parce que là on vit... dans la peur, dans la peur de se retrouver... sans personne... sans appuis. Sans raisons aussi de vivre, enfin ... sans une bonne raison de continuer, sans plus d'espoirs. Ça fait peur. »

« Oui, c'était angoissant ! En fait j'avais peur que je revive la scène parce que j'avais peur que quelqu'un rentre dans ma chambre et qu'il me tape. Ça j'avais peur. »

« Ils ne nous comprennent pas. En fait, on ne peut pas faire confiance à quelqu'un qui veut pas nous écouter... Enfin, si on est trop submergé on leur dit mais on a peur de la réaction. »

PROBLÈMES

« (Les éducateurs du foyer), ils se rendent compte des différents problèmes qu'il y a. Ils peuvent adapter en fonction de certains jeunes, s'il y en a qui ont des problèmes plus psychologiques. Je sais que moi, je n'ai pas de problèmes psychologiques, s'ils nous disent un truc ils vont être plus francs, plutôt qu'avec une personne qui a des problèmes psychologiques, et ils vont y aller plus doucement, ou essayer... de les distraire... »

« Pour nous l'éducateur, on va dire, c'est notre pilier. Dès qu'on a un problème, c'est à eux qu'on se réfère. Dès qu'on a un papier, c'est eux qu'on va voir. Si on a quelque chose de positif, on va leur dire, si on a quelque chose de négatif, en va leur dire. C'est la base entre la famille d'accueil et l'enfant. Parce que la famille d'accueil va parler à l'éducateur et l'éducateur va nous parler à nous. C'est important qu'il connaisse le ressenti. C'est important qu'ils nous connaissent vraiment bien.»

QUESTION

« Quand ils disent « oui t'as eu une enfance très dure » ils nous donnent une affirmation de notre question. Du coup nous ça nous aide, on se dit « ah oui, quand même, tant que ça, j'ai vécu tout ça » [...] Pas forcément « ma pauvre »...Mais simplement de juste confirmer qu'on a eu une enfance difficile. »

ROBOT

« Parce qu'en fait ils nous traitent comme si on était robotisé... Par exemple, ça se voit quand un jeune est frustré, j'essaye de le rassurer ! Eux ils ne sont pas là pour ça. Ils font leur travail et ils rentrent chez eux. Ils sont bien chez eux. Après ils reviennent le lendemain et ça recommence, c'est : fais-ci, fais-ça ! »

« Parfois on se dit « ils ne comprennent jamais rien, c'est des robots de toutes façons. »

SEULE

« En fait quand on est placé en foyer, dès qu'on a dix-huit ans ils se disent « elle est capable de tout faire toute seule maintenant », ils nous laissent, comment dire, ils n'abandonnent pas mais, ils se disent à partir du moment où on a dix-huit ans, on peut s'assumer tout seul. »

« Je sais que si j'ai un problème je peux leur dire. Je ne serais pas comme avant à tout garder pour moi et essayer de me débrouiller toute seule »

SOUHAIT

« Mon souhait c'est d'écrire un livre, parce que j'ai envie que tout le monde soit au courant de mon histoire. Envie de passer un message aussi. Dire " Elle est où l'humanité ? Il faut se soutenir !" Il ne faut pas se décourager et il faut montrer aux personnes qu'on se bouge.»

« Je souhaite que le gouvernement puisse toujours m'aider, plus, jusqu'à vingt et un an ou vingt-deux ans. Comme ça je pourrai devenir la cuisinière que je souhaite devenir. »

« Je souhaite, je prie pour ne pas me rapprocher de mauvais amis, qui m'amèneraient à ces bêtises. C'est tout ce que je veux. »

TRAVAIL DES PROFESSIONNELS

« Les éducateurs (du foyer), ils aiment leur métier. Des fois ils peuvent se mettre en danger, ou même se faire insulter, ou avoir des accidents de travail en voulant écarter un jeune d'un autre. Donc en général, s'ils sont à l'écoute et s'ils prennent le temps, je pense c'est que vraiment qu'ils aiment bien leur métier... Déjà ça nous met plus à l'aise. Si on se dit qu'ils font pas ça pour l'argent, on se dit "c'est des gens qu'aiment vraiment leur métier, qui aiment passer du temps avec les enfants". Donc déjà ça aide. »

« Comme ils ne proposent pas d'activités, il y a rien au sein du foyer, il se passe rien du tout du coup, on s'ennuie, [...] parce que par manque d'éducateur, il n'y a qu'un éducateur le matin, du coup, il ne peut pas s'occuper de tout, il doit rester au bureau pour le téléphone, les mails, donc du coup c'est mou quoi. »

VÉCU

« **Qu'on arrête de nous dire que, oui, qu'on coûte de l'argent en fait. On le sait déjà.** On a déjà vécu plein de choses difficiles on n'a pas besoin qu'on vienne nous le rabâcher! »

« **Après les adultes aussi ne comprennent pas non plus ce qu'on ressent nous.** Par exemple les éducateurs ils croient qu'ils nous comprennent. Comme des fois ils disent « j'te comprends, j'te comprends », mais après ils ne comprennent pas ce qu'on ressent, même si on a beau leur expliquer pourquoi on est comme ça et tout. Peut-être que c'est à nous d'expliquer, mais aussi c'est à eux de comprendre ce qu'on vit quoi (...) T'façon tant que les personnes n'ont pas vécu ça, elles ne peuvent pas comprendre. »

VIOLENT / VIOLENCE

« **Y'a des parents qui s'en fichent complètement de leur enfant, de ce qu'ils peuvent ressentir. Et forcément les enfants ils grandissent fermés, ils peuvent pas s'exprimer et c'est plus tard qu'ils deviennent violents.** En fait les parents ils jouent un rôle très important dans l'éducation et le mental des enfants... ».

« Ils (les enfants) deviennent violents parce qu'ils n'ont pas eu la chance et la capacité d'exprimer leurs sentiments... **Forcément si quand ils étaient petits, ils n'ont pas pu parler avec des mots, alors forcément ils vont trouver une autre voix d'expression et en général c'est la violence...** Y'a certains enfants franchement ils ont du mal à gérer. »

WECH

« En faire trop, c'est sortir de soi-même, parler avec plein de gros mots, trop pleurer...**jusqu'à même insulter sa propre éducatrice. C'est ça en faire trop.** Et du coup les éduc' ils prennent leur distance. En disant que si on approche d'elle, ça va aller plus loin. Du coup c'est comme ça qu'on perd [leur] attention. »

SIX MOIS

« **Ça prend du temps parce qu'avec l'Aide Sociale à l'Enfance, ils ne signent pas vraiment des contrats. Ils signent six mois, six mois, six mois, parce qu'ils disent qu'il n'y a pas d'argent.** »

Y ARRIVER

« **On peut le faire, il faut juste être déterminée surtout, sinon on arrivera pas à tenir !** Surtout dans ce milieu-là, c'est difficile, il faut avoir le mental ! C'est ça que je disais tout à l'heure, une bonne santé mentale, il faut que je sois très très forte. »

« Tout le monde peut en être capable, **il faut juste avoir la volonté** et avoir l'envie en fait, mais sinon oui, je me sens capable. »

« **Se dire que voilà, je vais y arriver, je suis capable.** Je suis une femme comme toutes les autres. C'est vraiment se faire confiance. Parce que voilà je suis comme tous les autres, je vais y arriver, je suis comme ça. »

CONCLUSION

S'ENTENDRE ? OUI, MAIS COMMENT ?

Ecouter et entendre, au cœur de la relation à l'Autre, l'essence de l'être avec. C'est bien de cela dont parlent les jeunes rencontrés dans le cadre de recherches menées en psychologie et en sciences de l'éducation qui ont recueilli les paroles de jeunes accueilli.es en foyer ou en famille d'accueil dans le cadre de la protection de l'enfance. **Ces jeunes ont pu dire ce dont ils et elles ont besoin, leurs attentes, leurs souhaits, leurs avis, leurs regards sur eux-mêmes et sur ce qu'ils et elles vivent.**

Et la relation, le lien à l'autre est partout, décliné de différentes manières, coloré par leurs émotions, leurs vécus, leur être aujourd'hui. Et avant tout, la qualité de la présence, la présence authentique qui reconnaît et considère l'autre.

Les paroles de ces jeunes nous conduisent à sortir de notre regard adulte-centré autour des préoccupations contemporaines, et nous invitent à **penser la vraie présence, le partage de moments et à investir le cœur de la relation dont ils et elles ont tant besoin, fait d'écoute et d'entente.**

Car oui, les entend-on vraiment quand ils et elles parlent ? quand ils et elles expriment leurs émotions et leurs joies ? quand ils et elles manifestent leurs doutes et leurs envies ? être présent pour les entendre, mais aussi pour leur permettre d'exprimer leur propre réalité, pour éviter les mal-entendus et cultiver le bien-entendu.

Les mots de ces jeunes amènent à les regarder comme acteurs et experts de leurs propres parcours, avec une connaissance fine de leurs besoins et des réponses attendues de la part des professionnels qui prennent soin d'eux et d'elles au quotidien, au-delà des dictats théoriques voire idéologiques de la relation éducative.

Alors, pour que ce pouvoir des mots, rendu possible par une écoute authentique et la considération des adultes et des institutions, leur permette d'acquérir un pouvoir d'agir, prenons le temps de les entendre !

À vos mots,

Séverine EUILLET

severine.euillet@parisnanterre.fr

Emmanuelle TOUSSAINT

emmanuelle.toussaint@univ-nantes.fr



